

Allocution du 19 janvier 2024 - Place Monge - Frédéric Mareschal

Mesdames, Messieurs,

Nous voici réunis devant ce monument afin d'honorer nos Mobiles, nos fantassins, nos francs-tireurs, Morts au Champ d'Honneur lors de la guerre franco-prussienne de 1870-1871.

Au lendemain de cette guerre, l'épisode de la bataille de la Lizaine où 73 hommes du 1^{er} Mobile de Savoie sont tombés, inspira plusieurs jeunes poètes savoyards lors du concours annuel de poésie organisé par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Savoie.

Parlant de la réponse des Savoyards à l'appel de la France. Je cite :

*L'automne s'avance étalant ses merveilles,
Ses fleurs, ses fruits dorés et ses splendides treilles,
Le soleil réchauffait de ses derniers rayons
Nos coteaux jaunissants, espoir des vigneron.
Tout semblait annoncer l'approche des vendanges :
Le dur fléau battait l'épi mûr dans les granges ;
La guêpe au corset d'or butinait le raisin
Que le pressoir avide écrasera demain.
Dans les prés odorants l'arbre courbait ses branches
Sous le fardeau trop lourd des belles pommes blanches;
Hélas ! quel contraste avec le cri de guerre,
Qui du Nord au Midi fait tressaillir la France
Levez-vous ! levez-vous ! ô vaillantes cohortes ;
Les ennemis vainqueurs déjà sont à vos portes.
Levez-vous des faubourgs ! Levez-vous des sillons,
Et marchez au combat en épais bataillons !
A ce cri déchirant des sanglantes alarmes,
La Savoie obéit en redisant : Aux armes !
Dociles à sa voix, ses robustes enfants
Accourent de partout joyeux et triomphants.
Les débiles vieillards même voudraient les suivre.
Chacun porte en son sein la médaille de cuivre,
Dernier legs d'une mère, et talisman divin
Qu'une sœur, une amie a cousu de sa main.
Ils partent..., et de loin leur mère et leur compagne
Les suivent du regard sur la haute montagne,
Dans leurs mains élevant le drapeau redouté,
Ils redisent en chœur : Patrie et liberté !..
En avant ! en avant ! preux avides de gloire.
Aujourd'hui le combat et demain la victoire. (fin de citation)*

Parlant également des mères, des épouses, des fiancées, des sœurs restées au foyer. Je cite :

*Plus triste était le sort de tous ces êtres chers
Qui demeuraient là-bas, dans leurs foyers déserts.
Pour longtemps le repos fuyait de leurs demeures,
Et leur cœur tristement allait compter les heures
Qui les sépareraient peut-être pour toujours*

*Des frères et des fils, objets de leurs amours.
C'étaient les jours d'angoisse et de rudes épreuves.
Le deuil était partout..., les vierges et les veuves
Dévoraient en secret bien des regrets amers,
Que rendait plus cuisant chaque nouveau revers.
Dans la campagne morne, aux flancs de nos collines.
On entendait encor les cloches argentines
Des bœufs qui lentement ramenaient, vers le soir,
Les chars de la vendange au cellier du pressoir.
Mais on n'entendait plus les cantates vibrantes
Des vendangeurs cueillant les grappes odorantes,
Ni l'air des chalumeaux, ni les joyeux refrains
Des bergers qui rentraient dans leurs chalets alpins;
Ni les rires bruyants des vives jeunes filles
Sous les berceaux de vigne ou les vertes charmilles.
Nos lacs bleus n'avaient plus ce murmure enchanteur,
Doux, suave à l'oreille et ravissant au cœur.
Le ciel semblait moins pur, et les brouillards d'automne
Commençaient à couvrir la plaine monotone,
Comme si la nature eût voilé ses rayons,
Quand le soleil baissait à tous nos horizons. (fin de citation)*

A travers ses vers, nous appréhendons bien et l'état d'esprit des hommes partant au combat, et la détresse des épouses restées au foyer.

A NOUS LE SOUVENIR, A EUX L'IMMORTALITE

VIVE LA SAVOIE, VIVE LA FRANCE !